

Comment MARCO POLO découvrit un monde fabuleux

DOCUMENTAIRE N. 6



Niccolo, Matteo et Marco Polo s'embarquent pour l'Orient: le grand voyage commence.

« Et jamais ne se trouva nul homme, chrétien, sarrasin, tartare ni païen qui tant ait exploré le monde que Marco Polo, grand et noble citoyen de Venise. Que grâces soient rendues à Dieu. Amen! Amen! ».

Une guerre entre Gênes et Venise? Cela semble inimaginable aux hommes d'aujourd'hui, comme une guerre entre deux provinces françaises. Ces villes cependant furent longtemps rivales et Marco Polo, citoyen de Venise, fut prisonnier de Gênes.

Que faire en prison, à moins que l'on n'y repasse sa vie? A moins que l'on n'y écrive ou n'y dicte le récit de ses fabuleuses aventures?

Captif, Marco Polo eut la chance d'avoir pour compagnon Rustichello da Pisa qui savait écouter et sut l'encourager. Quand Marco Polo parlait, la plume de Rustichello ne cessait de courir. Les murs de la cellule, qu'éclairait faiblement une lanterne à la lueur jaunâtre s'envolaient, et les visions d'horizons sans fin, de palais aux murailles d'or, de peuples inconnus, surgissaient à leur place. Les ténèbres du cachot se dissipaient. Le style alerte et souple de l'explorateur, rendu plus mélodieux encore par la langue provençale, donnait couleur et vie à des images de rêve qui ouvriraient quelques pages, parmi les plus riches, de l'histoire humaine.

Marco Polo avait alors quarante-cinq ans environ. Il y en avait trente déjà qu'il s'était embarqué, à peine adolescent, pour le mystérieux Orient.

Son père Niccolo et son oncle Matteo, nobles Vénitiens et riches commerçants avaient tenté l'aventure en allant chercher, au coeur de l'Asie des épices et des matières précieuses.

A Pékin, ils avaient gagné les faveurs du grand Khan Koublaï, empereur des Mongols. Encouragés par celui-ci ils étaient rentrés dans leurs pays pour demander au Souverain Pontife de désigner quelques religieux capables de parler du Christ au peu-

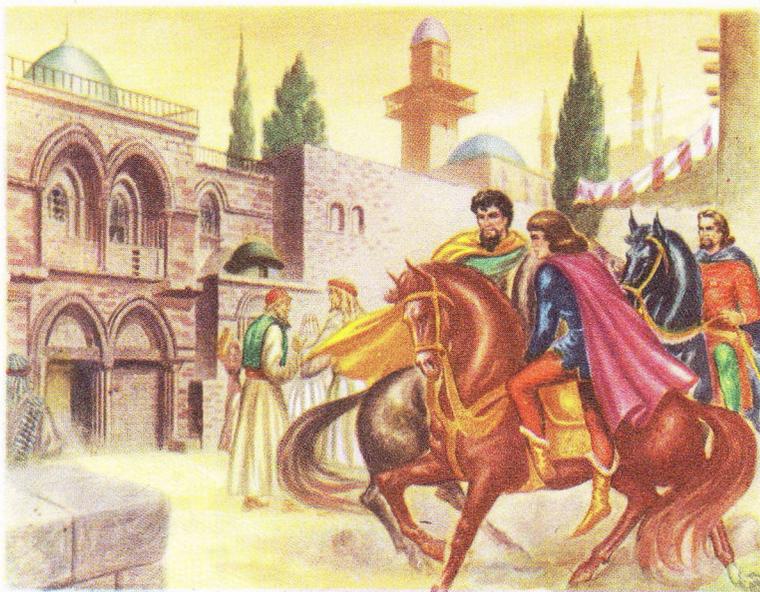
ples de Chine. A Venise les attendait un garçon de quinze ans, Marco. Il venait de perdre sa mère et jamais n'avait vu son père ni son oncle, partis alors qu'il était sur le point de naître.

A dix-sept ans, il ne voulut pas rester seul à Venise et suivit en Palestine Niccolo et Matteo. C'était en 1271.

Mais la Palestine n'était qu'une simple étape d'où les trois voyageurs, munis d'une lettre de créance du Pape pour le grand Khan, s'éloignèrent bientôt... sans aucun religieux.

Ils chevauchèrent sur les flancs des collines d'Arménie, redescendirent vers le Sud, gagnèrent la Mésopotamie, puis, par voie de mer, Ormuz sur le Golfe Persique. Les voilà qui, de là se dirigent sur Sava, Yedz, Kirman, à travers les défilés sauvages de la Battriana, au-delà des Portes de Fer.

Châteaux et villages fortifiés dominaient la route



Dans les rues étroites de Jérusalem, à l'ombre du Saint-Sépulcre, le «Drame de Dieu» est toujours actuel.



Pendant toute une journée, les hordes de Nogodar livrèrent l'assaut au château où s'étaient réfugiés les trois Vénitiens.

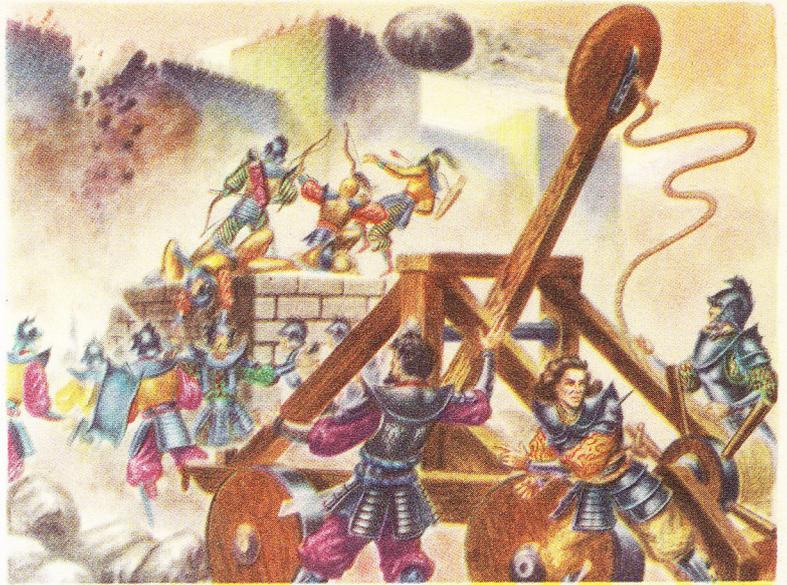
que menaçaient les incursions des féroces cavaliers de Nogodar, un roi brigand.

Marco observe, écoute, fixe dans sa mémoire les visions des déserts et des forêts, les visage d'hommes étranges. Il apprend leurs langues et, le soir, près des feux des campements, écoute leurs légendes.

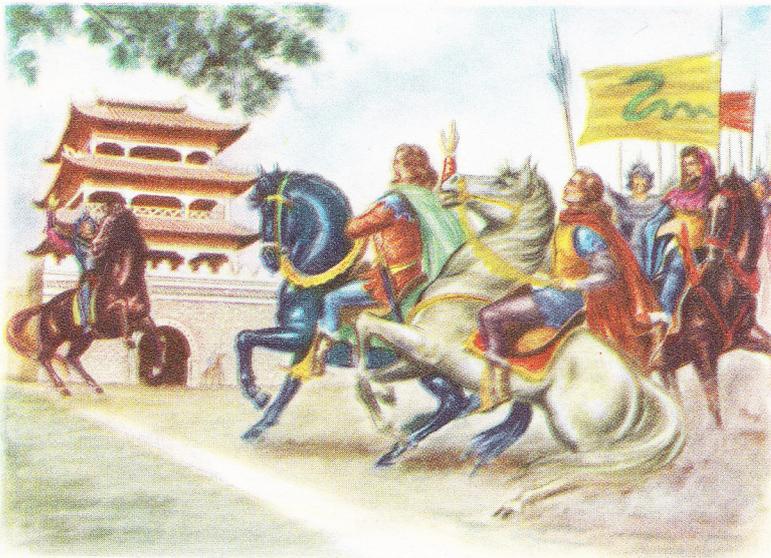
Il n'est pas un marchand qui cherche fortune, mais un homme nouveau qui désire ardemment connaître le monde. Il est le premier homme de son temps qui ouvre les yeux sur ses semblables — au-delà des pays où les hommes d'Europe croient n'en plus avoir.

Les récits de Marco Polo, retracent une longue série d'événements, pris sur le vif, dans une langue qui ferait la gloire d'un reporter moderne.

Il nous entretient du terrible vieillard de la montagne, chef de la Secte des Assassins, du Grand Platane Solitaire qui s'élève dans la plaine de Balk, de l'immensité du temple de Kirman ou de celui de Samarcande, des pantalons que portent les femmes de Badacksian, et ne cesse de dépeindre tant de choses avec tant de vie qu'en le lisant, il nous semble un homme d'aujourd'hui.



Stupéfaits, parce que jamais encore ils n'avaient vu de telles machines, les guerriers mongols assistent à la destruction des murailles de Sin-Yag-Fou, ville rebelle, par les catapultes qu'avaient construites les frères Polo.



La Grande Muraille à peine franchie, les voyageurs rencontrent un groupe de cavaliers mongols. Ce sont les messagers du Grand Khan, chargés d'escorter les voyageurs jusqu'à Pékin.



Un timide adolescent, venu des pays lointains et fort intimidé par les splendeurs du palais impérial se trouve en présence du plus puissant monarque du monde.

Marco Polo, son oncle et son père escaladent maintenant les montagnes de Pamir, où sont embrochés les nuages par des pics étincelants. Ils redescendent vers les plaines de la Mongolie, vastes comme des océans, et que limite, du côté de l'Orient, une chaîne de montagnes bleues, auxquelles son nom est resté attaché.

Nous les retrouvons altérés, aveuglés par le sable brûlant, au milieu du désert de Gobi, où la nuit l'on entend dans les airs, les voix des esprits, et le sourd roulement de mystérieux tambours. Enfin surgit à l'horizon quelque chose qu'on prendrait pour une chaîne de montagnes: c'est la Grande Muraille, orgueilleuse mais vaine défense, dressée par les Chinois pour barrer la route aux Tartares.

L'ayant franchie, nos voyageurs rencontrent un groupe de cavaliers magnifiquement équipés: ce sont les messagers du Grand Khan, venus les chercher pour les escorter jusqu'à Pékin.

Koublaï, héritier de l'immense empire de Gengis Khan, était vraiment un homme remarquable, d'une intelligence et d'une culture supérieures.

Sans doute découvrit-il immédiatement que Marco possédait l'esprit ouvert, subtil et souple qu'il avait inutilement cherché dans son entourage.

C'est pour cela qu'il l'attacha à sa personne et le fit instruire du langage et des usages de sa cour. Il le tint en si haute estime qu'il le nomma gouverneur de Yang-Ciou, et, trois ans plus tard, lui confia le soin de faire, dans ses provinces du Sud, un voyage d'inspection.

C'est ce que Marco souhaitait le plus vivement. Il put se rendre ainsi au Hamman et en Birmanie. Émerveillé de la beauté et de la splendeur des vieilles villes de l'Extrême-Orient, admirant l'état des routes, le système monétaire, l'organisation de la poste, il reconnaissait en toute chose un degré de civilisation auquel il ne s'était pas attendu.

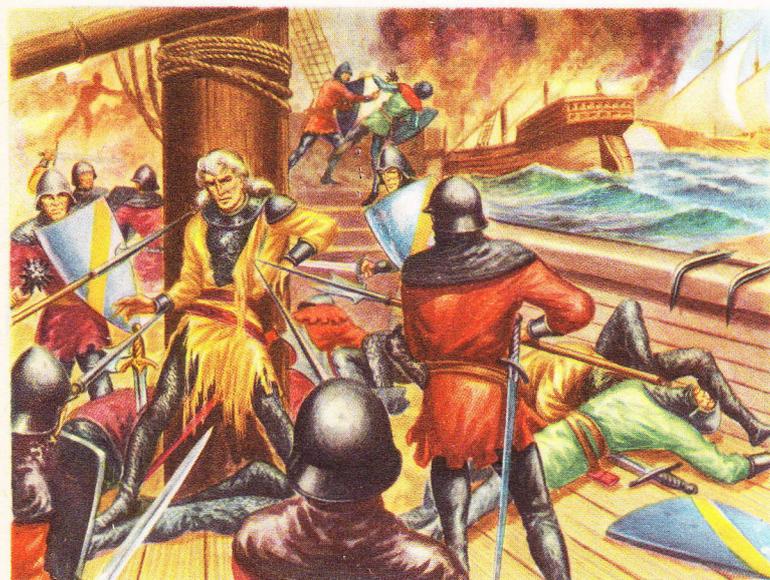
Ce qui, plus encore que les autres merveilles, souleva son enthousiasme, ce furent les splendeurs de Quinsai, capitale de l'ancien Empire Mangi.

La description de cette ville immense, bâtie sur l'eau comme Venise, avec ses innombrables ponts de marbre, ses thermes, ses jardins, ses maisons magnifiques paraît tellement invraisemblable qu'elle devait être accueillie avec incrédulité par les Européens.

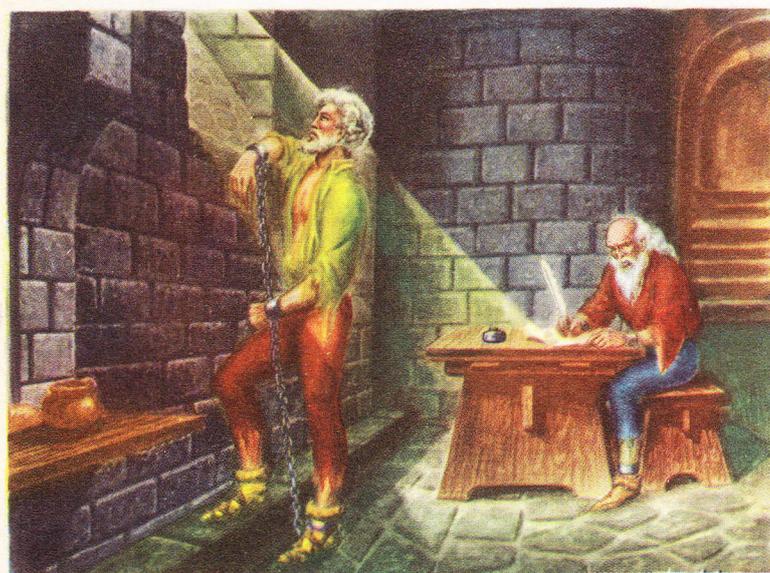
A son retour, Marco Polo rédige des rapports complets, et le souverain se plaît à reconnaître la



La princesse Cocacin, fiancée au roi des Perses, Argon, part pour l'Occident. Les trois Vénitiens qui regagnent leur patrie, sont chargés de veiller sur elle.



Les Gênois somment Marco Polo de se rendre. Presque tous ses matelots sont morts. La flotte vénitienne est en déroute.



A travers le petit carré de lumière qui éclaire son cachot, Marco Polo aperçoit peut-être les horizons sans bornes de l'Orient. La plume de Rustichello éternisera les rêves vécus par l'illustre voyageur.

supériorité de son jeune envoyé, sur ses autres ambassadeurs qui ne savaient rapporter d'autres nouvelles que celles qu'on voulait bien leur donner.

Mais Niccolo et Matteo, maintenant au seuil de la vieillesse, éprouvaient de plus en plus la nostalgie de leur pays. Le destin les favorisa. Il fallait une escorte pour la princesse Cocacin, parente de Koublaï, qui s'était fiancée au Roi des Perses. Koublaï accepta que les trois Vénitiens fissent partie du voyage. C'est ainsi qu'en 1292, une flotte leva l'ancre à Zaiton, en direction du Sud, pour faire escale à Java, aux Indes, à Ceylan.

Quand ils débarquaient, nos voyageurs voyaient défiler devant eux les religieux de monastères bouddhistes, ou les somptueux personnages de petites cours venus à la rencontre de la princesse.

A Ormuz, où parvint l'expédition fortement éprouvée par le scorbut et la fureur des flots (il ne restait plus que dix-huit hommes sur six cents!) — les Vénitiens prirent congé de la princesse et poursuivirent leur route vers l'Italie.

A l'automne de l'année 1295, ils débarquent dans le bassin de St-Marc. Ils s'enfoncent dans les ruelles de Venise, s'engagent sur les ponts, s'étonnent du nombre de palais qui se sont élevés durant leur absence. Partout, ils sont suivis d'une multitude d'enfants, qui ne se lassent pas d'admirer leurs étranges costumes.

Mais, si le visage de la ville s'était transformé, celui de nos voyageurs était devenu méconnaissable, et leurs parents, qui les croyaient morts, se refusèrent à leur restituer leurs biens.

Toute tentative pour se faire reconnaître étant demeurée vaine les Polo décidèrent de donner un grand dîner. Pendant le festin, ils changèrent trois fois de costume, pour en revêtir chaque fois de plus somptueux. Puis, ils se firent apporter leurs vêtements de voyage. A coups de couteau, ils lacérèrent ces vieilles loques usées et noircies, et, tout à coup, par les déchirures, ruisselèrent en cascades les diamants et les pierres précieuses. Cette immense richesse, accumulée en Chine, ce trésor amassé était si fabuleux que les convives se firent une joie de reconnaître leurs parents en nos trois voyageurs.

Deux années s'écoulaient. Les récits de Marco, font accourir un auditoire avide de ces contes, où il est question de palais de marbre et d'or, de salles dont les murs sont incrustés de pierres précieuses... Si bien que le surnom de «Messire Millions», dont on avait gratifié Marco Polo, finit par se substituer à son nom véritable, jusque dans les documents officiels.

Les aventures de notre héros n'étaient pas terminées encore. En septembre 1298, nous le retrouvons au commandement d'une galère armée à ses frais, avec laquelle il combattit à Curzola, les bateaux génois commandés par Lamba Doria.

La flotte vénitienne ayant été vaincue, Marco Polo fut fait prisonnier et enfermé à Gênes.

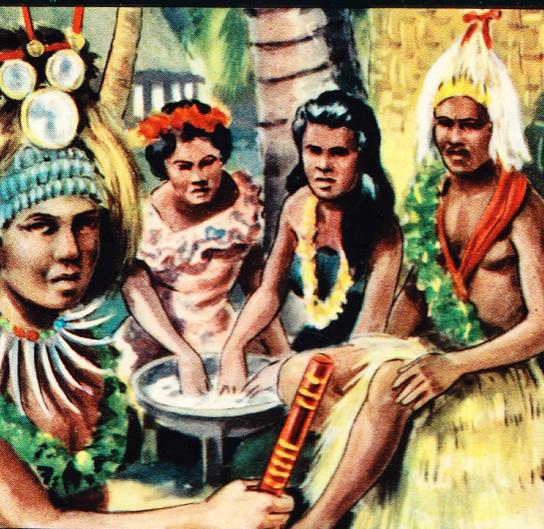
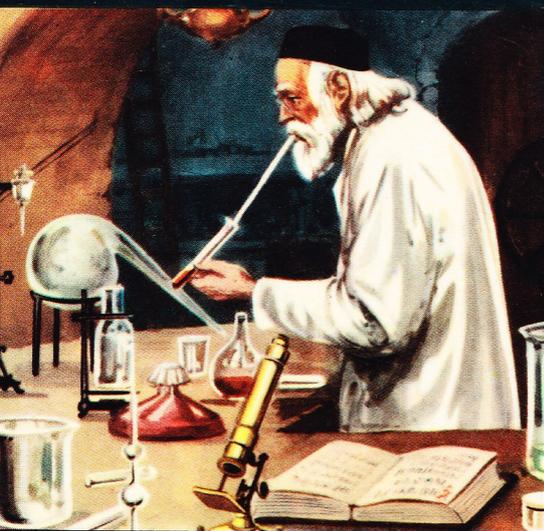
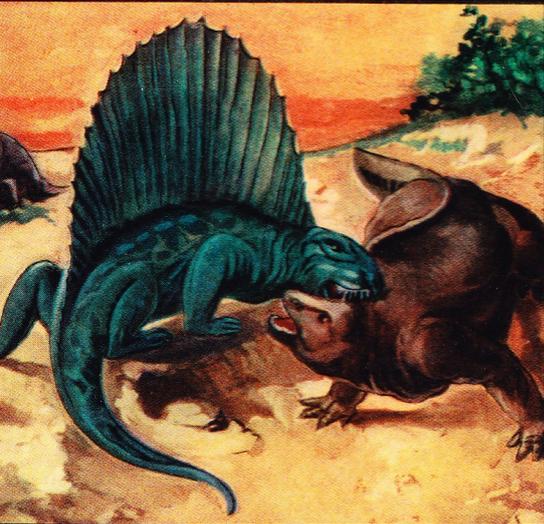
Au début de ces lignes nous l'avons évoqué dans le cachot où, pendant un an, il attendait sa délivrance, avec le poète Rustichello de Pisa, fait prisonnier à la bataille navale de la Meloria.

Et nous voici au dernier épisode de notre récit, en nous retrouvant au point même d'où nous étions partis. L'ouvrage, né de la collaboration de l'explorateur et du poète va passer les frontières et faire le tour de l'Europe. Il sera traduit en plusieurs langues et en 1494 on en donnera la première édition latine.

Marco Polo est un de ceux qui contribuèrent le plus au grand départ de la civilisation européenne vers la conquête du monde. Ses voyages constituent l'un des plus précieux monuments géographiques que nous possédions.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. I

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

Editeur
VITA MERAVIGLIOSA
Via Cerva 11,
MILANO